

KILL René (et collaborations de Florent FRITSCH et Henri SCHOEN), Le château du Haut-Koenigsbourg et l'eau. Sources, puits et citernes du Moyen Âge à l'époque actuelle

Le Verger éditeur et Ligne à Suivre, « Les cahiers du Haut-Koenigsbourg, vol. 2 », 2015, 94 p.

**Christian Remy**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2685>

DOI : 10.4000/alsace.2685

ISSN : 2260-2941

**Éditeur**

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

**Édition imprimée**

Date de publication : 7 novembre 2017

Pagination : 485-488

ISSN : 0181-0448

**Référence électronique**

Christian Remy, « KILL René (et collaborations de Florent FRITSCH et Henri SCHOEN), Le château du Haut-Koenigsbourg et l'eau. Sources, puits et citernes du Moyen Âge à l'époque actuelle », *Revue d'Alsace* [En ligne], 143 | 2017, mis en ligne le 07 novembre 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2685> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2685>

---

funéraires, remployés dans la maçonnerie antique, sont mis au jour dans l'enceinte de l'Antiquité tardive. Une nouvelle vague de découvertes est liée, à partir du début des années 1980, à la reprise de l'exploration des sites de hauteur avec les recherches de F. Goubet et J.-J. Ring au Fossé des Pandours, au Fallberg, à la Rothlach et les fouilles de l'Université de Strasbourg à Usspann et au Fossé des Pandours.

Après cet historique de la collection, plusieurs textes la mettent en contexte et la replacent dans son environnement historique. N. Meyer étudie aussi les déclinaisons typologiques des monuments et, plus particulièrement, des stèles maisons. Une étude des noms de personnes mentionnés par les inscriptions (onomastique) fait l'objet d'un développement par N. Weiss, ouvrant de nouvelles perspectives sur les origines des individus cités, ainsi que sur leur statut juridique ou social (pérégrin, citoyen romain) et sur l'adoption des pratiques romaines par la population locale. Un chapitre spécifique est consacré aux meules rotatives, qui apparaissent en Alsace au I<sup>er</sup> siècle après J.-C., un domaine souvent peu pris en compte par les recherches antérieures et nouvellement défriché par les travaux de F. Jodry.

Ces divers chapitres introductifs sont suivis par le catalogue scientifique exhaustif des monuments, classés par site, élaboré grâce aux recherches approfondies et au croisement de nombreuses sources documentaires menées par N. Meyer. Il comprend une notice détaillée par œuvre, avec son historique et sa description précise. Les excellentes photographies réalisées par F. Goubert rendent cette lecture aisée et agréable et contribuent largement à la qualité de l'ouvrage.

Bernadette Schnitzler

**KILL René (et collaborations de Florent FRITSCH et Henri SCHOEN),** *Le château du Haut-Koenigsbourg et l'eau. Sources, puits et citernes du Moyen Âge à l'époque actuelle, s.l., Le Verger éditeur et Ligne à Suivre, « Les cahiers du Haut-Koenigsbourg, vol. 2 », 2015, 94 p.*

Cet ouvrage est un peu la rencontre de deux géants : d'abord le Haut-Koenigsbourg, château phare de (feu) la région Alsace – perché à plus de 700 m d'altitude, restauré à l'initiative du Kaiser Guillaume II et sous la direction de l'architecte Bodo Ebhardt, au début du XX<sup>e</sup> siècle –, qui en est le sujet. Le chantier de restauration a d'ailleurs fait l'objet du premier volume de cette collection centrée sur le monument

emblématique des environs de Sélestat (paru en 2014 sous la plume de Bernadette Schnitzler). Ensuite, l'auteur, qui n'est autre que René Kill, le spécialiste de l'eau dans les châteaux alsaciens. Chercheur tenace, il a accumulé les opérations de fouille de citernes dans les châteaux vosgiens d'Alsace, notamment autour de Saverne, observé tous les aménagements liés à la gestion de l'eau, croisé ses résultats avec des données textuelles et iconographiques : de fait, René Kill est aujourd'hui le meilleur connaisseur européen de la question de l'eau au château. Il en a d'ailleurs livré une synthèse absolument magistrale, qui gagnerait à être lue ailleurs que dans sa région d'étude car, même si l'Alsace est particulièrement bien dotée en dispositifs liés à l'eau, les questionnements et les réponses produits par ce chercheur doivent nourrir la réflexion sur tout type de site fortifié (*L'approvisionnement en eau des châteaux forts de montagne alsaciens*, Saverne, publications du CRAMS, 2012, 479 p.).

Son dernier ouvrage est donc entièrement consacré au Haut-Koenigsbourg et à toutes les traces liées à la gestion de l'eau dans ce château de montagne, attesté par les sources écrites à partir du début du XII<sup>e</sup> siècle. Le propos est découpé en huit chapitres. Disons tout de suite que la structure de l'ouvrage aurait éventuellement pu être organisée autour d'un plan plus ramassé : ainsi, les chapitres 2 et 3 auraient gagné à être fusionnés pour présenter les éléments contextuels ; de même, les 4 et 5 pouvaient être regroupés autour de la question des puits. L'actuel chapitre 7 aurait pu intégrer l'essentiel du 8 et le système d'adduction actuel être rapidement traité en conclusion. Mais cela n'enlève rien à la matière ici proposée au lecteur.

Une rapide évocation de la problématique pour les châteaux de montagne [chap. 1] permet à René Kill de poser les quelques axes de réflexion essentiels à connaître pour replacer le dossier du Haut-Koenigsbourg dans un contexte plus large. Il rappelle, par exemple, que le choix d'une implantation pour un édifice castral, au Moyen Âge, n'était que très peu déterminé par la présence ou non de l'eau et il infirme quelque peu l'idée, trop souvent véhiculée, d'une société médiévale ne buvant pas d'eau. Il met ensuite l'accent sur les handicaps qu'offre le site du Haut-Koenigsbourg [chap. 2], où aucune source n'existe dans ou à proximité immédiate du château et où, en 1530 par exemple, dans le procès-verbal d'installation du nouveau bailli, on énumère les fonctions des vingt-et-une personnes composant la garnison, deux d'entre elles étant responsables des ânes pour la corvée d'eau. Dans un chapitre entièrement consacré aux

textes disponibles – pour l’essentiel des documents de gestion des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, souvent connus par des analyses anciennes –, René Kill fournit les principales mentions relatives à la question de l’eau au château [chap. 3]. Ce faisant, il revient notamment sur la façon de travailler de l’architecte Bodo Ebhardt, en charge de la restauration de 1900-1908, et publie certains documents fort intéressants (entre autres p. 26, 28, 55, 59-60, 70 sq). Ces éléments textuels auraient aussi pu être utilisés différemment, pour éclairer les différents dispositifs abordés dans les chapitres qui leur sont consacrés.

Avec ses co-auteurs, il développe ensuite trois parties plus nettement centrées sur les questions techniques et archéologiques : il présente le puits ancien [chap. 4], l’un des quatorze attestés dans les quelque cent-vingt châteaux de montagne alsaciens étudiables de nos jours et le plus profond de la région (62,50 m, la coupe n° 19, p. 32, étant saisissante), et précise que les deux tentatives de creusement d’un nouveau puits, en 1559 puis en 1565-66, ont toutes deux avorté en raison de perspectives de coûts trop élevées [chap. 5]. Puis, il publie en détail les trois citernes identifiées dans le site [chap. 6] : deux de plein air et « à filtration », la dernière couverte, aménagée à la fin du XV<sup>e</sup> siècle dans une excroissance du logis ouest et munie d’un astucieux système de trop-plein. Ces trois parties permettent, avec une grande maîtrise et une approche très pédagogique, d’expliquer le fonctionnement d’une citerne dite « à filtration », de préciser les techniques de creusement d’un puits par deux artisans adossés [p. 35-36 et 46-47], ou de préciser un certain nombre de questions liées au volume d’eau disponible ou à sa qualité. Toutefois, l’argumentation développée à la p. 39 pour étayer une datation du premier puits (celui de 62,50 m de fond) à partir de l’examen de la partie basse de sa tour circulaire de protection « à parement intérieur en grands blocs lisses d’époque romane » (plus précisément datée du « XII<sup>e</sup> siècle ») n’est pas tout à fait convaincante, malgré la production d’un plan phasé [n° 32, p. 39], et elle aurait peut-être mérité une autre démonstration (avec une vue de ce parement « roman » ou une restitution en trois dimensions du secteur concerné) : faut-il ici comprendre que le flanquement circulaire en appareil sans bossage enrobant ce puits date du XII<sup>e</sup> et peut-on s’appuyer sur ce seul élément de chronologie relative pour dater le creusement du puits lui-même ?

Le chapitre 7 permet ensuite à l’auteur de présenter l’ensemble des modifications apportées par Bodo Ebhardt aux systèmes d’approvisionnement en eau : si ces interventions du début du XX<sup>e</sup> siècle

sont toujours adossées à une réelle étude du monument, elles s'avèrent souvent approximatives dans la distinction entre les parties originelles et les apports. Ainsi, éclairant ce chantier par de nombreuses observations fort documentées sur les sources d'inspiration de l'architecte, René Kill met en évidence certaines incongruités (ainsi le fréquent marquage apocryphe du millésime 1479, devant rappeler le lancement du chantier de la fin du XV<sup>e</sup> siècle par les Thierstein, y compris sur des édifices parfois postérieurs à cette date). Enfin, dans un chapitre 8 qui aurait pu être traité avec le chapitre précédent, il fait un sort au captage réalisé en 1900-1901 pour alimenter le réservoir établi au dernier étage du donjon, avant tout motivé par les abondants besoins en eau du chantier de restauration. Ce système devenu caduque avec la mise en route d'une adduction d'eau depuis le réseau de la plaine (1995-1997) a été mis en retraite en 2013 : comme de nombreux autres aménagements techniques du château, ayant perdu toute conformité aux normes actuelles, il est devenu l'une des multiples richesses patrimoniales du lieu. Le panorama des systèmes d'approvisionnement du Haut-Koenigsbourg proposé par René Kill s'achève ainsi, sans bilan ou conclusion, sur une rapide orientation bibliographique.

Il s'agit donc d'une étude bien stimulante et sa lecture nous laisse le sentiment d'avoir accédé à une synthèse précieuse : son caractère à la fois concis, avec des documents graphiques souvent bien choisis, et diachronique, car menant le lecteur du Moyen Âge à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, est très plaisant. Le propos est mis en valeur par une illustration abondante et au service du texte (près d'une centaine de figures). Ce second opus augure donc d'une belle collection et on espère que d'autres sujets sur le Haut-Koenigsbourg pourront être traités avec autant de verve que cette question de l'eau (une note de la p. 40 annonce une prochaine analyse architecturale du château).

Christian Remy

**LOHRUM (Burghard), WERLÉ (Maxime), RAIMBAULT (Jérôme), FRITSCH (Florent), HAEGEL (Olivier), *La maison en pan-de-bois*, Lyon, Lieux Dits, « Clefs du patrimoine d'Alsace, n° 1 », 2015, 112 p.**

Depuis la décennie 1970, qui a vu la publication de *La maison alsacienne à colompage* (Maurice Ruch, 1977) et du volume *Alsace du Corpus d'architecture rurale* (Marie-Noële Denis et Marie-Claude Groshens, 1978), aucun auteur n'avait pris le risque de consacrer à l'habitat en Alsace une